



TANGO L'ex-rockeur argentin défend son majestueux «Linyera»
ce soir à Banlieues bleues, puis en tournée.

Melingo, le timbre qui désarçonne

MELINGO CD: LINYERA

(Harmonia Mundi)

Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis
(93) Ce soir, 20h30, dans le cadre
de Banlieues bleues. Demain à Rouen,
vendredi à Bruxelles

Ces dernières années, Daniel Melingo a été pris par le cinéma : le rôle principal d'un film uruguayen, puis une production argentine bientôt sur les écrans : *Luhú*, de Luis Ortega. Mais au moment de donner un successeur à *Corazón y Hueso*, son album de 2011, c'est dans la poésie du tango qu'il s'est plongé.

Avec à portée de main un thermos pour renouveler l'eau chaude de son maté, l'infusion nationale, il égrène les influences, les lectures qui ont mené à *Linyera* dans un long processus de maturation. «J'avais préparé trente-sept chansons. Dans mon propre studio d'abord, puis au studio Ion, l'un des plus prestigieux de Buenos Aires. Au bout de six mois, j'avais mes douze chansons enregistrées et mixées.»

Rénovateur. Le travail n'était pas fini pour autant. Dans le processus créatif, le concept de départ, centré sur le personnage du *linyera* («voyou» en argot) avait pris un cap très différent : «Il y avait des orchestrations luxuriantes, une grande richesse sonore, on était loin des bas fonds.» Parmi les graphistes mis en concurrence pour illustrer le disque, c'est Alejandro Ros qui apporte l'idée la plus percutante. «Il m'a proposé l'image d'une couronne sur un tas d'ordures. J'ai adoré cette idée du prince et mendiant, et je suis revenu au titre *Linyera*, mais en pensant à un *linyera* aristo, bien sapé...» Ancien rockeur élevé au rang de ré-

novateur du tango, Daniel Melingo, 56 ans, ne se fixe aucune barrière esthétique. *Qué Será de ti*, avec cordes, chœurs et harpes, sonne comme un fragment d'opéra brechtien. *La Canción del Linyera* développe un swing élégant, en référence au style du guitariste Oscar Alemán (1909-1980). Cet Argentin fut à Paris, dans les années 30, le guitariste de Joséphine Baker et un élève de Django Reinhardt.

Paroliers. D'une variété de timbres et d'ambiances qui désarçonne à la première écoute, *Linyera* s'impose rapidement comme un tableau majestueux, où la voix grave et fêlée du maestro décrit les grandeurs et les peti-

tesses de l'âme humaine. Ses paroliers : Federico García Lorca, qui écouta le tango lors de ses séjours à Buenos Aires dans les années 30, ou Evaristo Carriego, mort prématurément, en 1912, et qui influenç

fortement le jeune Borges. Le piano de Pedro Onetto fait une arrivée remarquée dans l'univers de Melingo. «J'écoute les disques d'amis musiciens avec qui j'ai collaboré récemment, explique le chanteur, *Ju liette en France* ou *Vinicio Capossella en Italie*. Il se trouve que tous deux sont pianistes.»

Le disque s'achève sur le crépusculaire *Juan Salvo el Eternauta*, inspiré par une BD de science-fiction connue de tous les Argentins. Son scénariste, Héctor Oesterheld, fut enlevé sous la dictature militaire, en 1976. Son corps n'a jamais été retrouvé. «Je voulais terminer le disque avec ce rappel de notre histoire récente», commente Melingo.

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ

**Qué Será de ti, avec cordes,
chœurs et harpes, sonne comme
un fragment d'opéra brechtien.**